



HAL
open science

Étude critique : à propos de trois ouvrages sur Marcion

Anne-Catherine Baudoin

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. Étude critique : à propos de trois ouvrages sur Marcion. 2017. halshs-01527940

HAL Id: halshs-01527940

<https://shs.hal.science/halshs-01527940>

Submitted on 26 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne-Catherine Baudoin, « Étude critique : à propos de trois ouvrages sur Marcion »

LIEU, Judith M., *Marcion and the Making of a Heretic. God and Scripture in the Second Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 502 p. ISBN : 978-1-107-02904-0

ROTH, Dieter T., *The Text of Marcion's Gospel* (New Testament tools, studies and documents, 49), Leyde-Boston, Brill, 2015, 491p. ISBN 978-90-04-24520-4

BEDUHN, Jason, *The First New Testament. Marcion's Scriptural Canon*, Salem (OR), Polebridge Press, 2013, XIV + 387 p. ISBN 978-1-59815-131-2

Quatre ouvrages consacrés à Marcion ont été publiés entre 2013 et 2015. Cette note est consacrée à trois d'entre eux¹. L'ouvrage de Judith Lieu est une étude impressionnante, à la fois analytique et synthétique : l'auteur, professeur à la Faculty of Divinity de Cambridge, propose un nouvel examen des sources sur Marcion et une présentation de sa théologie, telle qu'on peut la deviner à travers le matériau transmis. Dieter Roth, de l'Université de Mayence, publie sa thèse de doctorat consacrée à la reconstruction du texte grec de l'*Évangile de Marcion*². Jason BeDuhn, de l'Université d'Arizona du nord, dit avoir commencé à travailler il y a une dizaine d'années sur un projet éloigné de ses intérêts manichéens, la reconstruction du « premier Nouveau Testament », en d'autres termes l'ensemble composé par l'*Évangilion* et l'*Apostolikon* de Marcion. Les perspectives de ces trois auteurs sont différentes : Lieu étudie la pensée de Marcion et la présentation qui en est faite dans les sources hérésiologiques ; Roth a une approche philologique et cherche à évaluer avec la plus grande précision possible quels mots pouvaient être présents dans l'*Évangilion* ; BeDuhn aborde l'ensemble du corpus marcionite à partir de la notion de canon scripturaire, pour donner une idée du diptyque qui pouvait circuler sous l'autorité de Marcion. Tous les auteurs sont évidemment amenés à prendre position sur les travaux d'Adolf von Harnack (1851-1930)³. Nous proposons ici une forme de résumé de l'ouvrage de Lieu, puis une analyse comparée des vertus et des limites des reconstructions de Roth et de BeDuhn.

Judith Lieu fait crédit à Harnack d'avoir soulevé des questions qui agitent toujours les chercheurs et propose de rouvrir le dossier à la lumière des découvertes du XX^e siècle – Nag Hammadi et les avancées sur l'histoire du canon, sur l'hérésiologie, sur le texte de Marcion. Son ouvrage se compose de trois parties. Dans la première, « The Polemical Making of Marcion the Heretic » (p. 15-180), l'auteur présente et évalue les sources relatives à Marcion (II^e-IV^e siècles) pour mettre en évidence les traits spécifiques du portrait de Marcion brossé par

¹ Pour M. VINZENT, *Marcion and the Dating of the Synoptic Gospels* (Studia Patristica Supplements 2), Leuven-Paris-Walpole, MA, Peeters, 2014, voir ma recension dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 372-374.

² Je ferai référence au texte grec de Marcion sous le titre d'*Évangilion*.

³ A. VON HARNACK, *Marcion: Das Evangelium vom fremden Gott. Eine monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alchristlichen Literatur 45), Leipzig, J.C. Hinrichs, [1920], ²1924 ; *Marcion. L'évangile du Dieu étranger. Une monographie sur l'histoire de la fondation de l'Église catholique* (Patrimoines. Christianisme), traduit par B. LAURET, et suivi de contributions de B. LAURET, G. MONNOT et É. POULAT, avec un essai de M. TARDIEU, « Marcion depuis Harnack », Paris, Cerf, 2003. Cf. aussi A. HARNACK, *Der moderne Gläubige des 2. Jahrhunderts, der erste Reformator. Die Dorpater Preisschrift (1870). Kritische Edition des handschriftlichen Exemplars mit einem Anhang* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alchristlichen Literatur 149), éd. F. STECK, Berlin – New York, W. de Gruyter, 2003 (mémoire de fin d'études du jeune Harnack, 1870).

chaque auteur. L'ancienneté du témoignage de Justin ne le rend pas plus fiable, car Marcion y est présenté dans un cadre apologétique ; il n'est pas désigné comme « hérétique » mais les éléments sont déjà présents, en germe, sans pour autant que les points reprochés à Marcion soient clairement exposés. Irénée enrichit considérablement un portrait qu'il hérite et la place qu'il consacre à Marcion laisse penser qu'il le considérait comme une menace sérieuse ; mais sa présentation reprend les critères qu'il applique à toutes les hérésies, si bien que la seule certitude que l'on peut avoir sur les conceptions théologiques de Marcion est qu'elles différaient des siennes. La longue réfutation de Marcion composée par Tertullien reflète sans doute autant la pensée de Marcion que les convictions du Carthaginois, et certains points de la doctrine du premier sont sans doute rendus plus proéminents qu'ils ne l'étaient à l'origine en raison du caractère polémique de la réfutation : Lieu avance alors l'idée qu'une meilleure connaissance générale de la pensée de Marcion à partir de ses œuvres permettrait de mieux comprendre la figure de l'hérétique construite par Tertullien. Un chapitre consacré à la tradition hérésiologique rassemble les témoignages de l'*Elenchos*, du *Panarion* d'Épiphane et du *Dialogue d'Adamantius*, pour montrer la manière ambivalente dont Marcion est perçu par leurs auteurs au IV^e siècle, une époque où certains se revendiquent toujours de son héritage mais infléchissent la présentation de sa doctrine au gré de leurs propres préoccupations dogmatiques. Rompant avec la chronologie pour aborder un autre champ de la littérature ancienne, le chapitre suivant porte sur les allusions de Clément d'Alexandrie et d'Origène dans leurs œuvres théologiques et exégétiques (et non hérésiologiques) ; on apprécie l'analyse de ces témoignages, rarement convoqués dans les études sur Marcion, qui montrent l'influence de cet auteur sur la pensée contemporaine et postérieure. Enfin, le point de vue syriaque est présenté à partir des œuvres d'Éphrem – l'enjeu est alors de redonner sa place à Marcion, aux côtés de Bardesane et de Mani ; est mis en lumière l'impact de la lecture marcionite des Écritures. Pour conclure cette première partie sont brièvement mentionnés Eznik de Kolb, Marutha de Maïpherkat et Théodoret de Cyr. Lieu montre ainsi qu'une tradition de présentation de Marcion s'établit, mais surtout que son image est construite par la rhétorique de chacun des auteurs en vue de la perspective qu'il s'est fixée ; elle parle avec prudence du Marcion de Justin, du Marcion d'Irénée, du Marcion de Tertullien, etc., sans renoncer pour autant à évaluer la place du Marcion historique au II^e siècle.

Tel est l'enjeu de la deuxième partie, « Marcion through his Scriptures » (p.183-289) : situer l'importance théologique et historique de Marcion dans son contexte, à partir de ce que l'on peut connaître de son œuvre. Le premier chapitre est consacré au texte de l'*Évangelion*, et le second à celui de l'*Apostolikon*. Est d'abord étudiée l'accusation de « mutilation » telle qu'elle est présentée par les différents hérésiologues ; l'auteur conclut que Marcion est intervenu sur un texte dont il a hérité et qui a aussi servi de base à l'évangile canonique de Luc, mais elle reste prudente sur la manière dont l'*Évangelion* pourrait être intégré au problème synoptique. L'attention se porte ensuite sur la théologie qui transparait dans l'*Évangelion* et que devaient expliquer les *Antithèses* : l'auteur appelle à la prudence dans l'interprétation des passages communs à l'*Évangelion* et à Luc, comme dans celle des « omissions », et elle rappelle que Marcion se considère lui aussi comme l'héritier d'un message qu'il cherche certes à diffuser et à faire comprendre à sa manière, mais qu'il ne transforme pas pour autant de manière radicale. Pour l'étude de l'*Apostolikon*, la difficulté de départ tient à la variabilité des informations livrées par Tertullien et par Épiphane, mais aussi à une approche différente : pour lire Paul avec les yeux de Marcion, il faut prendre en compte le paramètre du corpus, à la fois pour le choix des lettres et pour la manière de considérer l'œuvre dans son ensemble, en faisant des liens entre les épîtres et en reconstituant ainsi une théologie cohérente – une méthode qui a pu influencer aussi ses détracteurs. Lieu parvient ensuite à consacrer un chapitre efficace aux *Antithèses*.

La troisième partie, « The Second-Century Shaping of Marcion » (p. 291-432) est sans surprise la plus dense et la plus originale. C'est un remarquable exposé de la pensée de Marcion. Il débute par une étude approfondie du contexte : après le rappel des éléments qui permettent de situer Marcion vers 144, l'auteur propose une description du contexte d'enseignement chrétien à Rome au milieu du II^e siècle à partir de ce que l'on connaît notamment sur Justin. Cela permet de rappeler notamment la place de l'héritage de Platon et du judaïsme. L'étude de la pensée de Marcion est ensuite partagée en quatre chapitres thématiques, « God », « the gospel », « life and practice », et « the contradictions of the gospels ». À partir du matériau rassemblé dans les chapitres précédents, Lieu étudie la position de Marcion sur ces points dans le débat contemporain. Le résultat est une synthèse sur la pensée chrétienne de l'époque qui dépasse largement le marcionisme : toutes les tendances sont mentionnées afin d'évaluer l'originalité ou l'héritage de Marcion. Dans le chapitre sur Dieu, on trouvera des pages particulièrement intéressantes sur le « démiurge » – avec la position radicale de Marcion sur le Créateur, un des seuls points qui puisse clairement être l'expression de sa pensée – et la question du « Dieu jaloux ». À propos de l'évangile, Lieu examine particulièrement l'ouverture, avec la question du baptême et celle de l'« apparition » de Jésus, selon les termes marcionites – et non de sa « descente », comme le voudrait Tertullien. Elle replace ensuite le « docétisme » de Marcion dans le contexte de l'élaboration dogmatique de l'articulation entre l'humanité et la divinité de Jésus, et souligne les références scripturaires et les affinités contemporaines de sa sotériologie. De la dimension éthique et sociale qui découle de la pensée de Marcion, Lieu retient l'ascétisme – avec ses déclinaisons : encratisme, jeûne, mépris du monde – sur lequel les auteurs sont unanimes, et les structures communautaires, point sur lequel il semble difficile de démêler la réalité du *topos* antihérétique. Enfin, dans un dernier chapitre, Lieu aborde l'élément par lequel on résume habituellement la pensée de Marcion, la discontinuité par rapport à l'héritage juif (ou judéen) et la relation aux Écritures. Elle rappelle les trois oppositions fréquemment utilisées depuis Tertullien pour caractériser la pensée de Marcion, entre la Loi et l'Évangile, entre l'ancien et le nouveau, entre le judaïsme et le christianisme, et propose de replacer les deux premières dans un II^e siècle soucieux de définir la nouveauté de Jésus, alors que la troisième serait franchement à imputer à Tertullien plutôt qu'à Marcion ; l'idée est que ces slogans antithétiques seraient l'œuvre du Carthaginois. C'est dans ce contexte qu'il s'agit d'étudier l'attitude de Marcion par rapport à « l'Ancien Testament », ou plutôt à la Loi et aux Prophètes, là encore pour souligner que l'idée d'un original corrompu est une idée partagée dans la pensée chrétienne et présente jusque dans la philosophie néoplatonicienne. Enfin, Lieu revient de manière plus approfondie sur un point déjà abordé, le caractère novateur de la lecture d'un corpus de Paul, ce qui revient à interpréter Paul par Paul et non à seulement utiliser quelques citations : crédit est fait à Marcion de cette innovation, comme de l'association d'un évangile anonyme à des écrits de l'Apôtre, et du rassemblement de ceux-ci en un pendant aux « Écritures » qui n'attend plus que d'être nommé « Nouveau Testament » (même s'il serait anachronique de lui en attribuer l'invention). Marcion, la grande figure de la séparation, apparaît finalement comme un assembleur.

Les quelques pages de conclusion (« Afterword: Marcion and the making of the heretic », p. 433-439) s'ouvrent sur la question à laquelle le livre a essayé de donner une réponse, « Was Marcion a heretic? ». Lieu résume son propos en insistant sur la place de Marcion dans le contexte du II^e siècle ; c'est en les replaçant, lui et ses détracteurs, dans le développement de la pensée chrétienne qu'il faut les lire et les comprendre, afin de mettre en lumière les innovations qui remontent à Marcion comme les positions auxquelles il a été associé malgré lui. C'est en tant qu'hérétique que Marcion est passé à la postérité, mais il est avant tout un penseur chrétien, un produit de son époque, un reflet des préoccupations de celle-ci et le promoteur d'un Jésus ressuscité.

Il est difficile de résumer un ouvrage aussi dense et dont les conclusions sont si mesurées. On le lira avec profit pour remettre en cause les idées reçues et adopter avec Lieu une attitude critique et prudente dans la lecture tant des sources que de la littérature secondaire. Celle-ci est en outre présentée *in extenso* dans des notes de bas de page impeccables, toujours précises, et très utiles notamment lorsqu'elles résument les travaux d'autres spécialistes, sur lesquels l'auteur n'hésite pas à prendre position et à indiquer les limites qu'elle perçoit.

Les ouvrages de Dieter Roth et de Jason BeDuhn, pour leur part, portent tous deux sur le texte de Marcion – de l'*Evangelion* uniquement pour Roth, du « Nouveau Testament » pour BeDuhn. Leurs approches sont cependant radicalement différentes. Le travail de l'Allemand Roth s'inscrit dans la continuité de celui de Harnack : il s'agit de la reconstitution du texte grec de l'*Evangelion*, reconstitution qui se veut plus minutieuse et plus nuancée que celle dont l'usage s'est répandu parmi les chercheurs. Avec une précision toute germanique, Roth cherche à proposer un mot à mot du texte, en grec, en indiquant typographiquement les différents degrés de probabilité de présence de tel mot dans l'*Evangelion*, en prenant en compte même l'ordre des mots (caractères en gras quand la présence du mot est sûre, en gras et italiques quand elle est très probable, en caractères normaux quand elle est probable, en italiques quand elle est possible ; les italiques entre parenthèses indiquent les expressions qui ne sont pas attestées mot pour mot et les accolades signalent un ordre des mots incertain). Cependant, signe des temps, son ouvrage est en anglais.

Le titre de l'ouvrage de BeDuhn indique que sa perspective est différente : il étudie avant tout la place de Marcion dans la création du concept de Nouveau Testament et de canon, en reprenant la définition de Bruce Metzger, non pas « collection of authoritative books » mais « authoritative collection of books » (collection de livres qui fait – et non *qui font* – autorité) ; son point de départ est d'imputer à Marcion l'idée d'un corpus et la structure en deux parties de ce corpus, avec un *Evangelion* et un *Apostolicon*. C'est cet ensemble qu'il veut donner à lire, tout en étant conscient de deux limites présentes lorsque l'on parle de « Nouveau Testament de Marcion » (tout anachronisme de l'expression mis à part) : Marcion n'a pas composé ces textes, même s'il les a édités, et, surtout, il faut selon BeDuhn renoncer au désir de retrouver le texte exact de Marcion à partir de témoignages parfois contradictoires, transmis dans des langues diverses, et souvent sous forme de paraphrases ou d'allusions. D'une manière que l'on ne peut s'empêcher de trouver américaine, ce renoncement l'amène à proposer du Nouveau Testament de Marcion une version... anglaise, pour éviter les discussions de détail sur les termes et fournir un texte lisible et cohérent. Pour pondérer ce que cette insistance sur les traditions nationales de deux chercheurs peut avoir de caricatural, nous proposons une présentation de la structure des deux ouvrages, puis une comparaison de la reconstruction des trois premiers chapitres de l'*Evangelion*.

Roth expose rapidement, en introduction (chapitre 1, p. 1-6) sa méthode. Comme les autres chercheurs, il parle de « Lc 3, 1 » pour indiquer un « verset de l'évangile de Marcion qui correspond à ce vers en Lc 3, 1 » (sans présupposer que la leçon soit identique dans les deux évangiles ou que la leçon de Luc soit antérieure à celle de Marcion), mais il précise que ce qu'il entend par omission est ce qui est « attesté comme n'étant pas présent ». Après avoir rappelé que de nombreux éléments de la recherche contemporaine dépendent de notre connaissance de l'évangile de Marcion (les relations entre Marcion et Luc, l'existence d'états rédactionnels de Luc, l'histoire textuelle de Luc, les relations entre Marcion et l'évangile tétramorphe...), il expose son but, qui n'est pas de reconstruire le texte original, mais de fournir la reconstruction la plus précise possible à partir de l'attestation des sources, soit le meilleur texte de Marcion que l'on puisse reconstituer. Au chapitre 2 (p. 7-45), Roth propose

une histoire de la recherche, en montrant comment le consensus ancien fondé sur la présentation patristique de l'*Evangelion* de Marcion comme version mutilée de Luc s'est progressivement fissuré à partir de Richard Simon (1638-1712), qui demandait dans quelle mesure on pouvait s'appuyer sur Tertullien, puis surtout de Johann Salomo Semler (1725-1791). Dans la période prolifique des années 1840-1850, de nombreuses publications allemandes étudient le texte de Marcion et sa relation avec Luc sans tenter d'établir un texte critique de l'*Evangelion*. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les approches stylistiques et lexicales se multiplient ; Theodor Zahn (1838-1933) considère que Marcion a possédé et édité Luc, mais en interaction avec les quatre évangiles canoniques. Au XX^e siècle, le travail de Harnack fait autorité, mais Roth considère que sa méthodologie est parfois problématique, car le savant berlinois affirme que l'on peut faire confiance aux sources et ne les hiérarchise pas : il lui reproche de les utiliser de manière maximaliste sans être toujours critique et surtout sans expliciter les silences (passages omis par Marcion ou passés sous silence par les opposants ?). En outre, Harnack ne dispose que de l'apparat critique du Nouveau Testament de Tischendorf. Roth rappelle ensuite les travaux qui ont jalonné le XX^e siècle, jusqu'à nos jours. Au chapitre 3 (sources et méthodologie, p. 46-82), Roth rappelle que toute reconstruction de l'*Evangelion* est inextricablement liée à des questions méthodologiques sur l'approche des sources. Il propose un instrument de travail sous la forme d'une liste où il ne note que les versets dont le contenu est au moins partiellement attesté par une source (par exemple, quand une source cite un verset puis ajoute « etc. », on ne sait pas avec certitude quelle était l'ampleur de la péricope citée : celle-ci est donc considérée comme n'étant pas attestée). Dans la table « 3.2.1 », « Attested Verses (Present) », il donne le numéro de verset dans Luc puis la référence, le cas échéant, dans Tertullien, Épiphane, Adamantius et les « autres », en indiquant en note pour chaque œuvre l'édition et la bibliographie. Il indique par *tacitus* que Tertullien ne mentionne pas des versets dont Épiphane dit explicitement qu'ils sont absents. La table « 3.2.2 » concerne les « Attested Verses (Not Present) » (le contenu d'un verset est attesté comme n'étant pas présent) ; la table « 3.2.3 » rassemble les versets de Luc non attestés. Une autre question de méthodologie porte sur la manière d'aborder l'étude des sources dans le cas de citations multiples d'un verset par un même auteur, afin de voir comment un auteur commente un passage de Luc et le comprend, et de mettre cela en rapport avec la façon dont il comprend l'interprétation qu'en donne Marcion. Il s'agit de comparer le texte de Luc de cet auteur et la façon dont il cite Marcion. Un dernier point porte sur la comparaison des versets de Marcion avec les témoins disponibles de Luc.

Les chapitres 4 à 8 rassemblent les sources. Deux chapitres semblent consacrés à Tertullien mais, alors que le chapitre 5 rassemble les citations de l'*Evangelion* qui ne se trouvent que dans l'*Adversus Marcionem* (p. 185-269), le chapitre 4 offre en fait l'ensemble des citations de l'*Evangelion* présentes chez Tertullien comme chez d'autres auteurs anciens (p. 3-184). Le chapitre 6 est consacré aux mentions chez Épiphane (p. 270-346), le chapitre 7 au dialogue d'Adamantius (p. 347-395) et le chapitre 8 aux autres sources (p. 396-409). Chacun des chapitres balaie les versets dans l'ordre de l'évangile de Luc, si bien qu'un même verset peut apparaître dans plusieurs chapitres ; chaque paragraphe livrant les éléments sur un verset commence par la citation de l'auteur patristique en langue originale (ou dans la traduction de l'édition de référence, allemand, anglais ou latin, quand il s'agit d'un auteur syriaque). Le commentaire dégage les éléments qui pourront être conservés pour la reconstruction de l'*Evangelion*. Les fautes de frappe et d'accent sont rares.

C'est au chapitre 9 qu'est donnée à lire la reconstruction de l'*Evangelion* (p. 410-436), sous la forme de vingt-quatre pages de texte grec, avec un retour à la ligne à chaque verset et les variations typographiques évoquées ci-dessus (et parfois des commentaires entre crochets sur les variantes ou la probabilité d'une forme). Ainsi, même si le mot à mot du grec est souvent identique au texte de Harnack, on dispose en outre de l'évaluation de la probabilité de

chaque forme ; et la grande différence d'avec l'étude antérieure est que sont ici indiqués comme « non attestés » les versets pour lesquels les sources sont silencieuses et que Harnack avait considérés comme omis dans l'évangile de Marcion. À côté du numéro de verset est donné entre crochets le renvoi au paragraphe du livre où le cas est traité. Quelques erreurs d'accentuation parsèment le texte, mais elles seront facilement corrigées par les hellénistes.

Au chapitre 10 (p. 437-440), Roth présente en quatre points ses premières conclusions et pistes pour la recherche à venir : la présence d'éléments de style lucanien dans la reconstruction de l'*Evangelion*, le lien entre l'*Evangelion* et le texte occidental, entre l'*Evangelion* et l'évangile tétramorphe (pour les harmonisations), et les précautions à prendre dans l'usage des mentions de Marcion dans l'apparat critique du Nestle-Aland.

BeDuhn, pour sa part, revendique d'offrir « la première mise à disposition dans une langue moderne du premier Nouveau Testament », insistant sur le fait que, à la différence de nombreux spécialistes du texte de Marcion, il a étudié l'*Apostolikon* autant que l'*Evangelion*. Des trois ouvrages, c'est le sien qui tient le plus pour acquis – comme le montre son titre – le rôle de Marcion dans l'apparition du « Nouveau Testament ». BeDuhn organise sa présentation des sources (dépendantes les unes des autres) et de l'histoire de la recherche (pas de découverte substantielle depuis Harnack) autour de la question de ce que l'on sait de Marcion (chapitre 1, p. 11-23). Il résume les éléments consensuels sur la vie, l'environnement religieux et l'attitude de Marcion, en mettant particulièrement en relief des formules-choc extraites de la bibliographie scientifique. Les références et les débats que les différentes thèses ont pu susciter sont rejetés en note ; cela rend la lecture fluide et a l'avantage de permettre à l'auteur de ne pas se disperser, mais BeDuhn en profite pour trancher un peu hâtivement certains points qui font débat. Dans le chapitre 2 (p. 25-62), « Marcion's New Testament », est abordée pleinement la question du rôle de Marcion dans la création d'une collection d'écrits chrétiens faisant autorité, alors que le canon aurait pu rester celui des Écritures juives. Cette place de Marcion est déclinée, selon Harnack, dans les quatre points suivants : la naissance du concept de Nouveau Testament, la présence de Paul dans ce corpus, l'importance de Paul, l'existence d'Écritures chrétiennes. À la suite des travaux de Kinzig s'ajoute la question du rôle de Marcion dans l'existence même de l'expression « Nouveau Testament ». La présentation de son rôle comme éditeur insiste sur le fait qu'il n'a pas nécessairement opéré une sélection parmi les lettres de Paul, et qu'il disposait sans doute simplement d'un texte plus court que le Luc canonique. Cette étude très rapide des hérésiologues et du caractère tendancieux de leur présentation de Marcion semble légère après la lecture de la monographie de Judith Lieu. La ligne tenue par BeDuhn est qu'il est difficile d'avoir accès au texte de Marcion à travers ces auteurs, que les divergences rendent difficiles les conclusions sur le mot à mot de l'évangile de Marcion – c'est-à-dire qu'il considère que l'entreprise de Roth est impossible.

BeDuhn en vient ensuite à ce qu'il a cherché à faire : notant que les chercheurs sont intéressés soit par le contenu des textes, soit par leur formulation (*wording*), il dit avoir choisi le premier axe, et non le second, qui est plutôt celui de la critique textuelle du Nouveau Testament. Il justifie son travail en prenant l'exemple du Diatessaron : on n'en a pas de copie, on le reconstruit à partir de sources qui le décrivent ou le citent, comme le commentaire d'Éphrem, on le compare à l'harmonie des évangiles du XI^e siècle en arabe dont les formes lexicales sont suspectes et ne reflètent pas le texte d'Éphrem. La reconstruction est donc intéressante non pour la formulation, mais pour le contenu.

L'autre point caractéristique du travail de BeDuhn est d'avoir rassemblé l'*Evangelion* et l'*Apostolikon*, alors que la bibliographie critique porte souvent sur l'un ou sur l'autre (même si les études requièrent l'usage des mêmes sources). Il résume les tentatives antérieures de reconstructions en glissant au passage un autre argument contre la

reconstruction du *wording* : il peut y avoir le même type d'écart entre la source qui cite et Marcion qu'entre la source qui cite et la Bible « catholique ». Comme Roth, BeDuhn aborde aussi la question des arguments *e silentio* : que faire quand un passage n'est pas mentionné, est-ce parce qu'il n'est pas chez Marcion, parce qu'il n'est pas différent, ou parce qu'il ne pose pas de problème ? BeDuhn dit avoir essayé de réduire la part d'inclusions de ce qui n'était pas attesté (sa reconstruction nous semble pourtant plutôt accueillante).

Enfin, BeDuhn expose sa méthode : d'abord, il a choisi de donner à lire le corpus de Marcion en anglais, pour maintenir la dimension d'approximation, et pour qu'il soit accessible à un public plus large (cette idée de faciliter la lecture se retrouve partout, y compris dans la structure même de l'ouvrage : les notes de bas de page sont rejetées en fin de volume, p. 321-361). BeDuhn a inclus tous les passages auxquels les sources font référence, même de façon allusive, en prenant en compte tout ce qui est particulier dans la citation (par rapport au texte canonique) et qui a donc des chances de refléter le texte original plutôt que d'être le résultat de la paraphrase. Tous ces éléments potentiellement propres à Marcion sont imprimés en italiques. BeDuhn a omis les passages dont il est explicitement dit qu'ils ne sont pas dans Marcion, ainsi que les passages non attestés dans les sources, et il cherche à en évaluer la raison dans les notes. Enfin, il a indiqué entre crochets les ponts narratifs entre les passages attestés et, en marge, les références des sources (une présentation plus commode que celle de Roth pour une lecture rapide). Cette méthode est mise en lien avec l'existence même d'un corpus scripturaire : la fixation du texte n'arriverait que dans un deuxième temps (ce n'est que quand on a déclaré qu'un texte faisait autorité que l'on se soucie de l'établissement du contenu). Le résultat est que le texte peut être lu de manière continue ; la limite est qu'aucune analyse fine ne peut se fonder sur la reconstruction – mais, pour le détail, l'helléniste pourra se reporter à Roth, dont le texte est, pour sa part, de lecture difficile.

Le chapitre 3 est consacré à l'*Evangelion* – introduction (p. 65-97) puis texte (p. 99-127) et notes sur le texte (p. 128 à 200), où l'on trouve verset par verset les références des sources (ce qui correspond aux chapitres 4 à 8 de Roth, dans un ordre plus facile à suivre mais avec une analyse moins précise et sans la citation, puisque le *wording* n'intéresse pas BeDuhn). Le sentiment qui domine est celui d'un texte agréable à lire, efficace, mais sans thèse originale. Comme Roth, BeDuhn conclut que les travaux sur Marcion devraient permettre de réévaluer les reconstructions de Q et du protoLc, et des sources possibles de l'*Évangile de Thomas*, d'explorer les allées et venues des emprunts entre les évangiles, de réévaluer la valeur des points communs, d'envisager deux temps dans la composition du matériau propre à Luc ; il ajoute que l'étude des communautés ou des idéologies présentes derrière les différents textes doit prendre en compte l'évangile de Marcion, dont le milieu d'origine n'est pas nécessairement « marcionite », mais peut refléter un milieu d'Asie païen. La traduction de BeDuhn est parfois étonnante : *υἱός* est traduit par *child* (et non *son*), à propos de Jésus « fils de Dieu » ; *μαθηταί* est traduit par « pupils » et Jean Baptiste est appelé « John the Washer » (Lc 7, 19). Pourquoi ce choix ? Est-ce une tentative pour éviter les expressions traditionnelles et renouveler la lecture du texte ? L'expression la plus heureuse est à notre sens la traduction de *υἱός τοῦ ἀνθρώπου* par « Human Being ».

Le chapitre 4 est structuré de la même manière pour l'étude de l'*Apostolikon*. L'introduction (p. 203-228) fait rapidement l'état de la recherche avant d'essayer de définir la pensée du Paul de l'*Apostolikon* (peu différente de celle d'un Paul canonique sans les Pastorales ni l'épître aux Hébreux) et d'évoquer la question de la priorité du corpus de Marcion par rapport à un potentiel corpus paulinien déjà existant – question qui est finalement disqualifiée au profit d'une étude lettre par lettre et de l'expression du regret que les études pauliniennes ne consacrent pas plus de place à Marcion. La traduction anglaise des dix épîtres est précédée du prologue transmis par certains manuscrits de la Bible Vieille-latine (p. 229-259).

Comme les deux ouvrages de BeDuhn et de Roth ont en commun de proposer un accès au texte de l'*Evangelion* selon deux méthodes et avec deux résultats très différents, nous avons voulu essayer de comparer les trois premiers chapitres des textes obtenus par l'un et par l'autre. Rappelons qu'au premier regard la différence essentielle, outre la langue, est que BeDuhn donne à lire un texte continu et homogène, alors que Roth fait des entrées séparées par verset ou groupe de versets, en indiquant aussi les omissions. Nous relevons ici certains points d'intérêt et certaines divergences, en adoptant comme les auteurs le référencement des versets par rapport à l'évangile de Luc.

Lc 3, 1 : Pour un aperçu de la dimension visuelle du travail de Roth, voici le début du premier verset de l'*Evangelion* :

Roth : ἐν τῷ {ἔτει πεντεκαιδεκάτῳ} τῆς ἡγεμονίας Τιβερίου Καίσαρος ἐπὶ [rétablir l'accent grave] τῶν χρόνων Ποντίου Πιλάτου...

BeDuhn : « In the fifteenth year of Tiberius Caesar, when Pilate was governing Judea ».

Il est regrettable qu'en ouverture de sa traduction BeDuhn se soit laissé emporter par la traduction canonique de l'évangile de Luc : dans sa note p. 128, il évoque à raison les formules « à l'époque de Pilate » (Ponce dans Ps.-Ephrem A) et ne cite aucune source qui permette de penser que l'expression de Lc 3, 1 « gouverner la Judée » faisait partie de l'*Evangelion*.

Lc 4, 33 : le verset est noté non attesté par Roth ; BeDuhn a “And in the synagogue there was a man who had a spirit, an impure daemon, and he cried out with a loud voice” et renvoie à Tertullien, *Adv. Marc.* 4, 7, 9. Cependant, le verset ne s'y trouve pas (Lc 4, 34 est introduit par *Exclamat ibidem spiritus daemonis*). On peut supposer que BeDuhn l'a gardé pour la cohérence de la lecture ; mais alors il semble audacieux de s'appuyer sur le verset non attesté pour y renvoyer comme une première occurrence de « démon impur » (p. 74 : « The Evangelion specifies an “impure” daemon at the first use of the term [4.33] which apparently is meant to carry over to all subsequent occurrences of it. »). L'expression est peut-être à éclairer par la note *ad loc.* p. 130 : « Tertullian refers loosely to a *spiritus daemonis*, which I have taken as supporting the reading now found in most manuscripts of Luke ». Faut-il comprendre que ἀκαθάρτου est considéré comme une leçon identique à *spiritus daemonis* et que cela implique que l'adjectif soit présent chez Marcion ?

Lc 4, 16 : Pour ce verset, Roth retient seulement le nom de Nazareth ; BeDuhn propose « And he came to Nazara, where he was in the synagogue, in accord with the custom on the sabbath day », avec pour référence *Adv. Marc.* 4, 8, 2 qui n'a rien de tel. Sans doute BeDuhn reproduit-il la proposition de Harnack, qui suit le codex de Bèze (cf. note 3 p. 186 sur Lc 4, 16 chez Tertullien). La mention de l'enseignement de Jésus dans la synagogue (p. 72) n'est pas soutenue par cette occurrence ; cependant, dans la note *ad loc.* p. 130, BeDuhn soutient que « The Evangelion reads “where he was in the synagogue” in agreement with Gk ms D (corrected by a later scribe), instead of “where he was raised”, found in other manuscripts of Luke. It also reads “in accord with the custom”, in agreement with D and several OL Manuscripts, instead of “in accord with his custom” found in other manuscripts of Luke. » D'où sont tirées ces assertions, puisque la seule référence donnée en note n'atteste pas ces leçons ?

Lc 4, 23 : Roth considère qu'il n'y a aucune attestation de ce que BeDuhn donne pour « And he said to them, “No doubt you will say to me this analogy” » ; pour BeDuhn, qui renvoie, comme pour Lc 4, 16, à *Adv. Marc.* 4, 8, 2, il faut supposer la présence de cette phrase pour que l'épisode ait un sens.

Lc 5, 3 : BeDuhn anticipe la présence du nom de Simon, peut-être en suivant Harnack (*contra*, Roth, note 26 p. 191) ; la mention dans Tertullien *de copiosa indagine piscium* est comprise par BeDuhn comme renvoyant à Lc 5, 6, πλήθος ἰχθύων πολύ, alors que pour Roth

cela renvoie à Lc 5, 9 : ἐπὶ τῇ ἄγρῳ τῶν ἰχθύων. Il semble difficile de trancher car *copiosa* renvoie à Lc 5, 6 et *indago* à Lc 5, 9.

Lc 5, 14a : le verset est reconstruit par BeDuhn, peut-être pour la fluidité.

Lc 5, 19 : BeDuhn note que Tertullien fait allusion seulement à « la foule », mais reconstruit « ... the crowd... in the middle (of the crowd) in front of Jesus ». Certes, c'est possible, mais ce n'est pas attesté.

Lc 5, 25-26 : selon BeDuhn, ce verset est attesté en *Adv. Marc.* 4, 10, 1. Je ne parviens pas à en trouver la trace. Sur la base de cette référence (à partir de *spectante populo*), Roth propose εἶδομεν παράδοξα σήμερον (en italiques, donc possible).

Lc 6, 4 : selon BeDuhn, David entre dans la maison de Dieu « le jour du Sabbat », indication reprise d'*Adv. Marc.* 4, 12, 5 et appartenant à la tradition rabbinique (note *ad loc.* p. 135), ce que semble ignorer Roth (p. 195) pour qui « it was not in Marcion's text ». Si le rapprochement est une découverte de BeDuhn, il aurait valu la peine de le mettre en valeur.

Lc 6, 6 : pour la mention du Sabbat, BeDuhn renvoie à Tertullien, ce que l'on peut en effet inférer d'*Adv. Marc.* 4, 12, 14. Ce détail n'est pas retenu par Roth qui n'a pas cité tout le passage (p. 196).

Lc 6, 10 : ce verset de conclusion de l'épisode n'est pas attesté en tant que tel par Tertullien ni par Éphrem, les deux sources ici, mais donne chair à la reconstitution de l'épisode. BeDuhn place Lc 6, 5 après Lc 6, 10, « The Human Being is master even of the Sabbath », en s'appuyant sur Tertullien ; et cet ordre est aussi attesté par les *Vetus Latina* et par D (*codex Bezae*). Roth mentionne les deux possibilités (discussion plus longue et plus précise que celle de BeDuhn dans la note 61, p. 97-98).

Lc 6, 30b : ce verset est non attesté selon Roth, mais inséré sans note à son texte par BeDuhn suivant Ps-Éphrem A (qui a cet élément avec des variantes).

Lc 6, 35a : ce verset n'est pas attesté selon Roth, et attesté avec des lacunes selon BeDuhn dont les sources ne sont pas présentées ni discutées avec clarté.

Lc 6, 47-49 : ces versets ne sont pas attestés selon Roth, mais BeDuhn cite 6, 47-48 en suivant Ps-Ephrem A 7.

Lc 7, 9 : BeDuhn écrit un peu hâtivement que « Tertullian attests the reading *toiautēn* » (p. 142). Tertullien a *talem*, qui pourrait aussi bien traduire le *tosautēn* des manuscrits du Nouveau Testament ; Roth discute le point et suggère que *talem* pourrait être une version *Vetus Latina*.

Lc 7, 19 : selon Roth, seule la fin du verset est attestée (cf. p. 365) ; pour BeDuhn, c'est tout le verset, y compris la mention de « John the Washer ».

Lc 8, 5-8a : BeDuhn seul reconstruit ces versets, à partir du PsEphrem *codex A* 22. De ce texte, Roth (note 18 p. 50-51) considère que « the view [...] that this treatise [...] is actually based on Marcion's Gospel text seems unlikely » et ne le retient pas quand il est le seul témoin.

Lc 8, 16-17 : Ces versets sont presque emblématiques des deux méthodes. Roth note quelques mots-clefs (« personne », « lampe », « couvrir », « caché », « devenir visible », suivant Harnack) et, selon lui, on ne peut connaître plus précisément le texte de Marcion (p. 207), alors que BeDuhn reconstitue tout le verset.

Lc 8, 22 : BeDuhn cite Épiphrane, scholion 13, comme soutien à 8, 22 alors que Épiphrane cite 8, 23 et 8, 24. BeDuhn a gardé l'idée d'embarquement, alors que Roth a gardé « passons sur l'autre rive », suivant Tertullien (p. 207).

Lc 8, 43 : BeDuhn garde la mention des douze ans, qui n'est pas attestée.

Lc 8, 44 : La question est de savoir si la femme hémorroïsse a touché Jésus, son manteau ou la frange du manteau. Selon Roth, certes D et les *Vetus Latina* omettent la frange, et Tertullien dit « le vêtement », mais ce n'est pas pour autant que Marcion a une omission.

NB : ceci est une version d'auteur. Cette note est parue dans *Apocrypha* 27 (2016), p. 199-212.

Dans l'édition 27 du Nestle-Aland, la mention de Marcion comme soutien de l'omission de la frange a disparu. BeDuhn suit Épiphanes : « elle le toucha ».

Lc 8, 45 : Jésus est le sujet du verset dans la reconstruction de BeDuhn, c'est κύριος dans Roth (avec un curieux accent circonflexe sur le o final, p. 299 pour la citation d'Épiphanes comme p. 418 pour le texte).

Lc 8, 48 : Jésus apostrophe la femme en l'appelant « fille », dans Luc ; ce terme n'est pas attesté par Tertullien ; il est repris par BeDuhn mais non par Roth.

Les sources ont pu être lues différemment par les auteurs et les décisions prises sont différentes. Cela invite à utiliser les deux ouvrages en parallèle. De fait, on constate une bonne complémentarité entre les deux reconstitutions, comme le montre par exemple la fluidité de lecture offerte par BeDuhn en Lc 5, 20, « ...[... he said,] “Your misdeeds have been dismissed for you.” », alors que Roth a juste « [Attested but no insight into wording can be gained] », ou en Lc 6, 2 : BeDuhn « Now some of the Pharisees said, “Why are you doing that which is not permitted on the sabbaths ?” » et Roth « [that the Pharisees voiced an objection is clear but no precise wording can be reconstructed] ».

Un mot sur les éditions : l'ouvrage de BeDuhn est d'une mise en page agréable et d'un prix abordable. Il porte sur sa couverture souple le P.69r, reproduit p. 1 avec en légende « a possible fragment of Marcion's gospel text ». L'ouvrage de Lieu est très chic dans sa couverture toilée verte, mais sur la jaquette la main légèrement crochue du saint Paul du polyptique de Sant'Emidio est un peu effrayante ; il est au prix des publications de Cambridge University Press, soit environ la moitié de ce que coûte l'ouvrage de Roth, publié chez Brill. C'est sans doute à l'éditeur qu'il faut imputer le choix de l'illustration de couverture, une page de l'évangile de... Jean dans le Codex Petropolitanus Purpureus.

Les bibliographies des trois ouvrages ont bien sûr de nombreux titres en commun, mais on constate tout de même un certain fonds propre à chacun, en dehors même du reflet des intérêts de chaque auteur. Ainsi apparaissent dans BeDuhn (p. 363-381) des titres portant sur l'*Evangelion* et qui ne sont pas dans Roth (p. 441-460), et vice-versa. Les fautes de frappe sont rares (et souvent réservés aux ouvrages en français) et la bibliographie ne se cantonne pas à l'anglais. La plus abondante et la plus soignée est de loin celle de Lieu (p. 441-470). On peut regretter que BeDuhn n'ait pas distingué les sources de la littérature secondaire. Et les trois auteurs ont en commun de signaler les travaux des deux autres en ajoutant que la parution concomitante ne leur a pas permis d'aller plus loin qu'une rapide mention en note de bas de page. Aux lecteurs d'*Apocrypha* de voir comment ces différentes approches peuvent enrichir leur connaissance de Marcion.

Anne-Catherine BAUDOIN
École normale supérieure – Paris